

de locomotion devenir de plus en plus faciles et abondants ?

Je pourrais, en regardant seulement autour de nous, vous citer des exemples, dans tous les événements, grands ou petits, au milieu desquels nous marchons.

Je ne veux me servir de cette réflexion, aujourd'hui, que pour vous ramener à la première pensée qui a été le motif de cette causerie, c'est-à-dire l'éducation littéraire à laquelle se convient d'elles-mêmes toutes les jeunes filles.

Comme la machine a remplacé l'homme au moment opportun, comme la force de la vapeur a été découverte le jour où son utilité était venue, le livre aussi surgit et paraît à mesure que la pensée et le travail l'attirent ou l'appellent.

Mais il ne suffit pas d'aller en avant, feuilletant au hasard et butinant dans les livres de science, sans apprécier ce que l'on doit leur demander ; il faut encore qu'un guide intelligent et éclairé nous apprenne à discerner et à choisir les fleurs qui contiennent le miel.

Ce guide, nous vous l'offrons, avec assurance, dans l'ouvrage de Mlle. Th. Brismontier, professeur spécial pour la préparation aux examens supérieurs.

Ce livre, aussi utile qu'il est agréable à lire et à étudier, a pour titre : *Cours de littérature spécial préparatoire au brevet supérieur.*

Nous croyons pouvoir vous dire que toute jeune fille, se destinant à passer ses examens, qui étudiera consciencieusement l'ouvrage de Mlle. Brismontier, sera certaine d'acquiescer des connaissances sérieuses et indispensables à sa réussite.

Elle y trouvera, en résumé, et comme une pâture toute préparée, la solution des questions qui sont souvent difficiles ou embarrassantes.

« J'ai remarqué, dit Mlle. Brismontier elle-même, dans les examens auxquels j'assiste, qu'on ne se borne plus à parler seulement des auteurs classiques et de leurs œuvres : on a compris que l'étude plus approfondie des divers genres littéraires, la connaissance du style, un peu de rhétorique et quelques légères notions de philosophie sont nécessaires pour connaître les beautés de nos grands écrivains. »

Guidée par cette appréciation, Mlle. Brismontier a divisé en cinq parties son cours de littérature, qu'elle a ainsi distribué : 1o. la composition ; 2o. la poésie ; 3o. le style ; 4o. la rhétorique ; 5o. la philosophie.

Trois cents questions, choisies parmi celles qui sont ordinairement posées aux examens, sont résolues suivant nos meilleurs auteurs classiques, ce qui est une garantie de bonne appréciation pour l'élève qui saura s'en inspirer.

Nous nous sommes promis, dans la tâche que nous avons entreprise, de signaler à nos lectrices, qui sont pour nous de chères amies inconnues, toutes les choses bonnes et utiles que nous rencontrerons sur notre route. Nous espérons donc avoir rendu un vrai service à quelques-unes d'entre elles, en leur indiquant le livre où elles puiseront tous les éléments d'un succès que nous leur souhaitons avec tout notre cœur.

Sera-ce seulement à celles qui désirent avoir leur diplôme, que nous devons nous adresser ? Nous espérons, au contraire, faire comprendre à toutes les jeunes filles qui nous lisent, qu'elles seront d'autant plus aimables et charmantes, lorsqu'elles cultiveront leur intelligence.

Il ne leur faut pour cela... qu'un peu de bonne volonté !

NELLY LIETIER.

—(Journal de la Vie domestique.)

P E D A G O G I E .

L'art de bien lire.

Quand on lit à haute voix, on lit pour ceux qui écoutent. Il faut alors leur exprimer, par la parole, les sentiments dont l'auteur était pénétré en écrivant. Le lecteur doit bien articuler chaque mot et prononcer assez haut et assez distinctement pour que l'auditeur le perçoive aisément. On modifie la voix par des inflexions et des pauses plus ou moins longues indiquées par la ponctuation, et on y met de l'entrain, de la vie, suivant le genre de lecture. Trop lente, une lecture fatigüe à écouter et impatiente ; trop précipitée, elle donne de la peine à suivre ; trop monotone, elle endort. Si tout le monde sait lire, il y a peu de personnes qui sachent bien lire.

Le talent du lecteur est surtout dans l'art de donner de l'intérêt et de la vie à sa lecture. Il doit sentir et exprimer avec goût l'objet de cette lecture et faire en sorte que l'auditeur reste suspendu à ses lèvres. Mais en évitant la monotonie, il ne faut pas non plus prendre un ton pédantesque et ampoulé qui est ridicule.

Voici quelques règles que nous empruntons au *Petit cours de morale* :

Après les deux points, ou le point avec virgule, faites bien sentir les conjonctions : *car, mais, cependant, pourtant, donc*, et autres semblables.

Si vous trouvez une phrase incidente, une réflexion détachée, une parenthèse, une citation, prenez une inflexion plus basse et analogue à la pensée ; puis reprenez votre ton ordinaire.

Lorsque la phrase interroge, vous la commencerez d'un ton animé, et vous la terminerez par une inflexion aiguë, comme lorsque vous dites à quelqu'un : *Que demandez-vous ?*

Si la phrase exprime une admiration, une exclamation, élevez la voix fortement et prolongez-la par une espèce d'aspiration sur le premier mot de la phrase : *Grand Dieu !*

Lorsque le verbe est éloigné de son sujet, ou le régime direct de son verbe, prononcez avec une inflexion de voix marquée tout ce qui les sépare, afin de mieux faire sentir les rapports, et de ne pas donner lieu aux équivoques.

Pour prendre un ton convenable, il faut connaître les différents genres d'écrits. Si vous lisez le sublime comme le simple, le plaisant comme le sérieux, la comédie comme la tragédie, les vers comme la prose, vous êtes à contre-sens et vous rendez tout ridicule.

Les livres de dévotion, de morale, de sentences, se lisent d'un ton simple, grave et avec onction.

L'histoire intéresse par les faits : il faut les détailler avec intelligence, faire ressortir les caractères, prendre un ton vif et animé dans le récit des batailles et dans les discours directs.

Le genre oratoire a le style tantôt noble, élevé, tantôt vif, serré, concis ; tantôt véhément, chaud, brûlant ; tantôt insinuant, persuasif, convaincant ; ici, il est comme un fleuve qui roule majestueusement ses eaux ; là il ressemble à un torrent impétueux qui entraîne avec lui tout ce qu'il rencontre ; quelquefois il est semblable à ces éclairs brillants qui éblouissent la vue. Un bon lecteur doit saisir toutes ces formes ; s'il est froid, languissant, monotone, il gâtera toutes ces beautés.

La littérature est en possession de tous les genres. La lecture doit donc avoir l'art de prendre tous les tons, afin de faire sentir par les différentes inflexions de la voix les grâces de la diction, la magie du style, la beauté des images, les tours heureux d'une phrase, le choix, la force, l'énergie des expressions, la finesse des pensées, les allusions, etc.